



Le livre le plus personnel d'Eugène séduit les jurys

Littérature

«Lettre à mon dictateur» a reçu le Prix des libraires Payot et le Prix suisse de littérature. Le livre est désormais en lice pour le Roman des Romands.

L'écrivain romand Eugène a reçu jeudi dernier le Prix des libraires Payot pour «Lettre à mon dictateur» (Éd. Slatkine). Associée à la Fondation Bataillard, l'enseignante a remis pour la première fois une distinction dans la catégorie «littérature suisse». Le jury a salué la «poignante et courageuse misère, oscillant entre lucidité, humour grinçant et nostalgie» du Roumain d'origine qui a grandi à Lausanne.

La même semaine était annoncée la nomination de son livre, avec cinq autres, pour la nouvelle édition du Roman des Romands. Auparavant, l'ouvrage a aussi été en lice pour le Prix des lecteurs de la ville de Lausanne (remporté par Eric Bulliard avec «La cabine»). Eugène recevra en outre, le 19 mai aux Journées littéraires de Soleure, le Prix suisse de littérature annoncé en janvier.

Comment vivez-vous le fort bel accueil de votre livre?

C'est très inattendu, autant d'intérêt de la part de jurys aussi divers. Cela me touche au point que j'ai photographié à chaque fois l'endroit où j'étais quand mon éditrice

m'a appelé pour m'apprendre ces bonnes nouvelles.

C'est d'autant plus important que c'est votre livre le plus personnel?

Oui. J'ai mis longtemps à l'écrire, car j'y évoque mon histoire avec le dictateur Nicolae Ceausescu, qui a influencé non seulement ma vie, mais aussi ma naissance. C'est très intime, mais cela peut parler à chacun, car on a tous un rapport particulier avec notre venue au monde. Cela éclaire aussi l'histoire récente, beaucoup de gens ont mieux compris certaines choses, par exemple pourquoi il y a autant de chiens errants à Bucarest.

Qu'est-ce que cela va changer concrètement?

Pour les ventes, c'est difficile à dire. Le livre sera imprimé une troisième fois à 500 exemplaires, après un tirage initial de 800 exemplaires, puis un deuxième de 500. Je me réjouis surtout d'aller



Eugène
Écrivain

à la rencontre des élèves, c'est ça le vrai prix. Quand je vais dans des classes de plus jeunes, où je suis régulièrement invité pour parler de «La vallée de la jeunesse», je commence d'ailleurs par remercier les écoliers.

Cela leur montre qu'il existe des

écrivains près de chez eux...

Oui, et des écrivains vivants. On peut toujours essayer d'envoyer un e-mail à Victor Hugo... Contrairement à lui, je peux leur répondre, alors je fais de mon mieux.

En quoi ce livre peut-il les toucher?

À l'âge du gymnase, on se pose beaucoup de questions sur l'identité, mais aussi sur la démocratie.

Financièrement, qu'est-ce que cela représente?

Le Prix suisse de littérature est doté de 25'000 francs, celui des libraires Payot de 10'000 francs. Dans les revenus d'un écrivain, cela fait une vraie différence, car on vit surtout des jobs alimentaires non liés à la littérature, et des éventuels passages dans les classes ou d'autres lectures de nos textes, parfois remaniés pour une présentation orale. «La vallée de la jeunesse» est devenu un spectacle mis en scène par Christian Denisart. Pour «Lettre à mon dictateur», j'ai travaillé seul pour une adaptation scénique que j'ai présentée notamment au Festival Textures à Fribourg.

Cette somme servira-t-elle à un projet en particulier?

Cela m'offre beaucoup de temps libre pour l'écriture. J'ai l'intention de faire parler des lieux dans toute la Suisse... **Caroline Rieder**